

①

25 Septembre 1965. A tous présents et à venir, salut -

En écrivant cette lettre, machin Christiane, j'ai l'impression de communiquer avec toi par delà les portes de la mort. J'espère que tu vivras heureuse de longues années après ma mort et que tu raseras copieusement nos petits enfants en leur racontant les anecdotes cent fois répétées du grand père défunt, au point que tu te rendras insupportable à tout le monde. Alors tu leur feras lire pour la nième fois cette lettre à seule fin de leur montrer que je n'avais tout de même pas toutes les qualités : "à preuve il faisait de fautes d'orthographe".

Tu m'as demandé de faire ici la relation de ma première prise de contact avec Coton vers 1930 et quelques - Pour le faire il faut remonter un peu plus haut. La grande crise de 1914 m'ayant éjecté de l'architecture, sur le conseil de Gaston Baudouin, je m'étais mis à faire de l'optique photographique. Pour apprendre mon nouveau métier, le mieux que j'avais à faire était d'imiter ce qu'on fait dans toutes les facultés, de choisir un problème à l'ordre du jour et d'essayer de le mener à bien. Je connaissais "la photographie intégrale" de Lippman ~~mais~~ mais je n'en connaissais qu'une partie des mots. Je me procurai la communication du dit Lippman à l'Académie des Sciences (1913 ou 14) et je m'essayai à la comprendre tout seul ne trouvant personne pour me l'expliquer, je crus un moment y être parvenu mais n'en étais pas certain quand parut un article de deux universitaires dans Photo-Revue donnant le compte rendu d'un certain nombre d'expériences sur la photo intégrale en question. J'écrivis à "Photo-Revue" pour dire que les auteurs (Grandmontagne et Planavergne) se mettaient le doigt dans l'œil et donnant ma propre explication du procédé. D'où violente réaction des dits, mais réaction salutaire puisqu'elle m'éclaira et me fit enfin comprendre pleinement de quoi il s'agissait très exactement. Tu trouveras tout cela dans les numéros de Photo-Revue que je conserve dans la réserve, ou plutôt tu ne le trouveras pas parce que c'est sans intérêt. Mais j'avais enfin compris et je me mis au travail sur la base de cette compréhension pour achever les travaux de Lippman.

Il m'apparut que Lippman (et Grandmontagne + Planavergne à la suite) avaient fait fausse route en employant des lentilles simples à courte distance focale et qu'il était impossible de construire l'appareil rêvé d'abord par Lippman (réalisation d'un instrument ~~pas plus~~ réduit à une plaque d'un centimètre d'épaisseur). Les aberrations de sphéricité augmentant ~~avec~~ en raison inverse de l'épaisseur empêchaient toute réussite de ce genre.

(C) Je m'arrivai pas à cette conclusion des premiers coups. Je construisis d'abord divers instruments type communication de Lipman en emboîtant des feuilles de cellulose transparent sur des lilles d'acier de façon à obtenir des lentilles ~~par~~ jointives en remplissant les vides avec de l'huile. Ces réalisations, très bien réunies pourtant (elles existent encore, bien que l'huile ait disparu depuis longtemps) ne donnaient aucun résultat. Je fis l'hypothèse que le défaut était dû à l'aberration de sphéricité et Jean Langevin le confirma par le calcul.

Il me restait plus qu'à construire un instrument muni de lentilles corrigées de la dite aberration et de dimensions suffisantes pour pouvoir être construit. C'est à grand peine que je pus le dessiner étant fort ignorant à l'époque, j'y parvins pourtant et fis ~~construire~~ polir les lentilles par St Gobain qui construisait déjà pour moi les lentilles de mon vérificateur de mise au point dont je poursuivais l'exploitation, chemin faisant. Je construisis donc la petite boîte noire à 16 lentilles qui est encore dans la réserve et qui alors fonctionnait remarquablement. Une seule photographie a été faite avec cette boîte et présentée ensuite, le cheval à bascule de Nicole. C'était la première réalisation valable du principe de Lipman.

Cette réussite m'incita à me rendre à ~~Paris~~ Bellevue à l'office de l'Instruction où j'étais connu pour y avoir travaillé un an pendant mes études d'architecte, à la mise au point d'un stabilisateur pour aérostats.

Je pris contact à Bellevue avec le D^r Commandon connu pour des films de préparations microscopiques, probablement les premiers réalisés au monde quoi qu'en dise Duffieux qui, en bon gascon, sait tout mieux que n'importe qui. Le D^r Commandon était (ou est encore, je ne sais pas s'il vit toujours) un prétentieux imbécile. Mais il avait conscience de sa nullité. Il me dit: "Je n'y comprends rien, mais je peux vous présenter à quelqu'un qui comprendra", et il me mena dans un bureau voisin, près d'un petit homme du genre petite sec, diable comme un évêque, qui examina mon instrument. Il me dit aussitôt: "Pouvez vous venir me voir à mon laboratoire de La Sorbonne" - "Certainement monsieur". "Alors, demain à deux heures 1/2" - "J'y serai" - "Alors à demain".

Le lendemain je me présente à La Sorbonne. Laboratoire immense genre cathédrale. Je suis introduit dans un petit bureau genre cellule de moine, à l'entresol (escalier métallique, si je me souviens bien, on me fait avoir. Coton (je connaissais le nom depuis La

(2)

Veille mais ne me doutais pas qu'il s'agissait du successeur de Lipman, j'ai donc l'ordre au garçon de Laboratoire d'aller chercher la pièce n° 2 au grenier. Y'attends en silence près de Coton qui craquait du papier. Le garçon apporte la pièce et je vois un instrument composé comme ma boîte noire de 16 lentilles de même dimension que les miennes. Cet instrument ne présentait avec le mien que deux différences -

1° les lentilles étaient moins perfectamies, les miennes étaient doubles et corrigées semblablement de l'aberration de sphéricité tandis que les autres étaient simples -

2° Il existait un soufflet pour permettre une mise au point (parfaitement inutile).

Coton prit alors la parole ~~et m'expliqua~~ pour m'expliquer que Lipman avait commandé l'instrument en question à un artisan ~~sa~~ perisien about de partir au Canada pendant la guerre de 14 mais qu'il était mort dans le bateau qui le ramenait en France. Personne n'avait compris l'usage profeté de l'instrument commandé qui avait été placé au grenier et classé pour examen éventuel.

Conclusion: J'avais poursuivi les travaux de Lipman par le chemin même que celui-ci avait choisi ~~lui-même~~; ~~j'étais~~ j'étais arrivé aux mêmes conclusions ~~qu'il~~ auxquelles il était arrivé lui-même mais n'avait pu contrôler, conclusions que j'étais seul à avoir devinées. Gros succès reconnu par Coton, successeur de Lipman.

Tout naturellement je devais avoir droit à une communication à l'Académie des Sciences puisque la première communication de Lipman y avait été faite - Je demandai cela à Coton qui me désillusionna immédiatement me disant qu'il ne fallait pas même que j'essaie, que ce serait très maladroît de ma part. "Publie tout ce que vous voudrez dans vos revues techniques, je ne peux pas vous en empêcher, mais, même cela ~~vous~~ vous sera nuisible."

Il y eut publication, et publication fracassante dans "Photo. Revue". Depuis on a beaucoup parlé de moi parmi les lecteurs amateurs de photo, mais jamais plus on n'a parlé de la photo intégrale de Lipman dans aucune revue scientifique. La réputation de Lipman y a beaucoup perdu puisque le silence est tombé du coup aussi bien sur lui que sur moi.

Et voilà pour cette histoire - A une autre

